

Clément NICOLAS (2013) – *Symboles de pouvoir au temps de Stonehenge : les productions d'armatures de prestige de la Bretagne au Danemark (2500-1700 av. J.-C.)*. Thèse de doctorat soutenue le 12 décembre 2013 à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne devant un jury composé de M. Besse (président, professeur à l'université de Genève), F. Giligny (directeur, professeur à l'université Paris I), L. Manolakakis (tuteur, chargée de recherche au CNRS), J. Pelegrin (rapporteur, directeur de recherche au CNRS), A. Sheridan (examineur, conservateur au musée national d'Écosse) et A. Van Gijn (examineur, professeur à l'université de Leiden).

CETTE THÈSE porte sur les nombreuses pointes de flèches découvertes dans les tombes du Campaniforme et de l'âge du Bronze ancien dans le Massif armoricain, le Sud des îles Britanniques et le Danemark. Trois questions ont animé notre étude des armatures : comment ont-elles été fabriquées ? Quelles étaient leurs fonctions ? Quel regard ces flèches, et plus généralement les objets en pierre, nous offrent-ils sur les sociétés du Campaniforme et de l'âge du Bronze ancien ?

Méthodologie

Notre étude se fonde surtout sur des descriptions macroscopiques des flèches sous plusieurs angles : reconnaissance des matières premières, typologie, technologie et tracéologie.

L'approche des matières premières est peu aisée à partir des seules armatures. Celles-ci n'offrent à voir que peu de matière et présentent rarement des éléments discriminants. La provenance des silex a cependant parfois pu être précisée par analogie avec des échantillons d'origine connue.

Les flèches réunies dans notre corpus sont perçantes, à ailerons associés à un pédoncule ou une base concave. Une typologie a été développée selon la forme de la base ou du pédoncule et des ailerons. Pour les armatures de type armoricain, nous avons créé des sous-types basés sur la forme de la pointe, la longueur du pédoncule et des détails morphologiques des ailerons.

Sur le plan technologique, nous avons établi un système de notation de la qualité de taille afin d'estimer les niveaux de savoir-faire. Nous avons cherché à définir des critères selon chaque étape de la chaîne opératoire. Enfin, la tracéologie a permis de renseigner l'utilisation des armatures, leur mode d'emmanchement, ainsi que différentes usures spécifiques.

Les productions d'armatures entre Bretagne et Danemark

Dans le Massif armoricain, les pointes campaniformes sont pour la plupart réalisées dans des matériaux importés (notamment le silex du Grand-Pressigny et le silex du Turonien inférieur de la vallée du Cher) ou locaux (grès lustré, microquartzite, silex côtier). Les pointes de l'âge du Bronze ancien sont surtout réalisées dans le silex de la vallée du Cher. La typochronologie montre une évolution régulière des pointes campaniformes à pédoncule et ailerons équarris vers les armatures ogivales à pédoncule appointé et ailerons obliques du Bronze ancien. Dans le

Sud des îles Britanniques, les flèches sont réalisées dans le silex crétacé, généralement disponible localement. Les armatures campaniformes, peu variées au début, semblent se diversifier ensuite. À l'âge du Bronze ancien, seuls quelques types sont reproduits. Au Danemark, les silex de bonne qualité sont abondants dans les gisements primaires ou les moraines. Quelques armatures à ailerons équarris peuvent être reconnues mais le corpus est dominé par les pointes à base concave, qui présentent une grande diversité morphologique sans types particuliers bien identifiables.

Toutes ces armatures sont réalisées par façonnage bifacial. Les supports évoquent une sélection d'éclats aux volumes appropriés au sein d'un débitage peu normé. Trois stades de préforme ont été reconnus, de la pièce à peine ébauchée à la préforme régularisée par pression, en passant par le façonnage à la percussion directe. Le dégagement du pédoncule et des ailerons demande un soin tout particulier, notamment un façonnage de pièces suffisamment minces. Des percuteurs tendres et des retouchoirs en bois de cerf ou en cuivre ont probablement été utilisés. Sur les armatures de type armoricain, plusieurs traces vert-de-grisées attestent l'utilisation de compresseurs en alliage cuivreux. Des expérimentations menées par F. Leconte, tailleur amateur, semblent confirmer ces observations. Dans les trois régions étudiées, des traditions techniques se différencient entre le Campaniforme et les périodes suivantes.

La plupart des armatures déposées dans les tombes paraissent avoir été emmanchées, ce qu'attestent parfois des résidus d'adhésif. Les cassures d'impact sont très rares mais témoignent de morts violentes. Les pointes de type armoricain ont tout de l'objet d'apparat : des traces d'usure attestent le mouvement des armatures dans leur emmanchement durant un temps assez long.

Spécialisation artisanale et inégalités sociales

Au Campaniforme, les armatures ne révèlent pas un haut degré de savoir-faire, même si elles apparaissent plus investies que le reste de l'industrie lithique. Les pointes de flèches de l'archer d'Amesbury, près de Stonehenge, montrent ainsi une faible standardisation, un savoir-faire moyen et homogène, suggérant une réalisation possible par un tailleur non spécialisé. La présence dans cette tombe d'ébauches et d'un retouchoir laisse penser que l'inhumé taillait ses propres armatures. Pour le Campaniforme, on peut émettre l'hypothèse de guerriers entretenant leur propre carquois et enterrés avec leur attirail.

Au Néolithique final danois, les armatures de flèches paraissent peu standardisées et montrent des niveaux de savoir-faire très variés. Les contextes de production montrent qu'elles ont été travaillées en sites d'atelier et dans les habitats. Les préformes sont toujours accompagnées d'ébauches d'autres industries bifaciales (poignards, haches, faucilles). Les pointes de flèches sont minoritaires dans ces productions et ne constituent pas leur objectif premier. Le modèle proposé ici est celui d'un artisanat secondaire, peu investi du fait de la recherche de productivité ou pouvant servir à l'entraînement des apprentis ; ce qui n'empêche pas l'existence de pièces exceptionnelles, œuvres de maîtres tailleurs. Dans les sépultures danoises, les flèches sont régulièrement associées à un poignard pour tout dépôt funéraire, suggérant là encore qu'elles appartiennent à des guerriers.

À l'âge du Bronze ancien en Bretagne, les productions de flèches sont de morphologie très standardisée et ont nécessité une grande maîtrise technique. Des niveaux de savoir-faire différenciés dans un même lot et sur une même flèche selon les étapes de la chaîne opératoire suggèrent l'intervention de tailleurs diversement expérimentés. Il est probable qu'ils aient fonctionné en atelier. Ces pointes se retrouvent très rarement en dehors des sépultures et de l'Ouest de la Bretagne. La diffusion restreinte de cette production et le haut niveau de savoir-faire requis impliqueraient que cet artisanat n'a pu se développer sans le soutien d'une élite. Il fait peu de doute que les pointes armoricaines, accumulées par dizaines dans des sépultures monumentales et richement dotées, étaient destinées aux chefs de Bretagne.

Dans les îles Britanniques, la situation est moins claire pour l'âge du Bronze ancien, le corpus étant plus réduit. Le caractère remarquable de certaines productions évoque une organisation artisanale similaire à celle de la Bretagne.

La Bretagne à l'aube de la métallurgie

Pour la Bretagne, nous avons enquêté sur la place des armatures dans les sociétés, notamment à partir des pratiques funéraires.

Le Campaniforme voit le développement de la sépulture individuelle, même si cette pratique reste marginale. Quatorze sépultures illustrent le développement de caveaux individuels à partir des modalités de l'architecture mégalithique. Ceux-ci évolueront vers la formule architecturale développée à l'âge du Bronze ancien : un coffre fait de dalles de chant et/ou de parois en pierres sèches, recouvert d'un cairn et d'un tumulus.

À l'âge du Bronze ancien, la sépulture individuelle se généralise. La typologie des poignards et l'examen des datations ¹⁴C fiables mettent à mal la division chronologique entre tumulus à pointes de flèches (Première Série) et tumulus à vases (Deuxième Série) établie dans les années 1950. Ces sépultures semblent bien contemporaines et dateraient pour la plupart de l'âge du Bronze ancien (ca 2150-1600 av. n. è.). La distribution des sépultures selon leur contenu montre une géographie sociale, où les tumulus à pointes de flèches ont une position centrale dans les paysages funéraires et sans doute dans les territoires. Ils sont plus denses là où les terres sont les plus fertiles, ce qui suggère que le pouvoir des chefs de l'âge du Bronze ancien était moins fondé sur le contrôle d'une métallurgie naissante que sur une réorganisation dans l'occupation du sol et l'exploitation des ressources agricoles.

Les pointes de flèches dans les réseaux atlantiques

Les pointes de flèches à pédoncule et ailerons équarris, reconnues caractéristiques du Campaniforme, permettent de préciser la diffusion de cette culture. Leur distribution est centrée sur le Nord-ouest de l'Europe. Les plus anciennes dates ¹⁴C pour ce type de flèche se trouvent dans la vallée du Rhin et ses alentours entre ca 2700 et 2300 cal. BC, mais des habitats de l'Ouest de la France suggèrent l'existence de ce type au Néolithique final (ca 2900-2600 cal. BC), dans la culture d'Artenac notamment. C'est sans doute dans cette région qu'il faut situer l'origine de ce type.

Dans le Nord de l'Europe atlantique, les flèches de l'âge du Bronze ancien révèlent une identité à plusieurs niveaux. Chaque production régionale se distingue par la forme des pédoncules dont la distribution semble dessiner les contours de différents groupes culturels, bien délimités par ailleurs : pédoncules appointés pour les tumulus armoricains, arrondis pour la Normandie, équarris pour la Grande-Bretagne et bases concaves pour l'Irlande. Quant aux ailerons taillés en oblique, ils signent sans doute l'appartenance de ces cultures à un plus vaste complexe culturel atlantique.

Clément NICOLAS

UMR 8215 « Trajectoires »

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

21, allée de l'université

92023 Nanterre Cedex

clement.nicolas@wanadoo.fr